

Rapport préliminaire sur la thèse de
M^{me} Jana Fantysová-Matějková
intitulée :

*Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, entre le Saint
Empire romain et la France, 1337-1383*

Cette thèse de taille respectable (750 p.), est consacrée à Wenceslas de Bohême, qui était le fils de Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg, et de Béatrice de Bourbon, et le demi-frère de Charles IV de Luxembourg, empereur et roi de Bohême. Ce travail comble incontestablement une lacune bibliographique puisque, si l'on excepte quelques notices ou articles de dictionnaires, le personnage en question n'a jamais fait l'objet d'une monographie spécifique.

Dans l'introduction la candidate manifeste un sens élégant de la synthèse et une aisance dans la présentation de sa problématique. Elle y dresse un court bilan historiographique et y esquisse une brève typologie des sources. Elle y pose surtout un certain nombre de questions et fixe ses objectifs de recherche. Elle souligne d'emblée que son propos n'est pas de reconstituer les méthodes de gouvernement et d'administration mises en œuvre par Wenceslas de Bohême dans ses duchés de Brabant et de Luxembourg – et il est vrai que des travaux antérieures, dus notamment à H. Laurent, F. Quicke, A. Uyttebrouck, Chr. Piérard, M. Margue, ont abordé, parfois largement, l'action de ce prince sous cet angle – mais de saisir son rôle et son action sur le terrain des relations internationales (entre le Saint Empire romain et le royaume de France) et d'éclairer aussi les contacts et relations créés et entretenus par ce prince sur un plan plus personnel et plus humain (ainsi, par exemple, ses liens d'amitié avec Jean Froissart).

Pour traiter ce sujet, M^{me} Fantysová-Matějková s'est appuyée sur un corpus de sources, dont certaines, conservées aux archives générales du royaume, à Bruxelles et aux archives nationales à Paris, sont inédites, mais dont une partie importante est d'ores et déjà éditée. Elle a également brassé une bibliographie d'ampleur non négligeable, qu'elle a présentée selon une méthode thématique qui n'est toutefois pas à recommander (la liste des ouvrages et travaux est par exemple éclatée entre quinze rubriques).

Le plan choisi pour cette thèse est de ceux que, par commodité on appelle « chrono-thématiques ». M^{me} Fantysová-Matějková a pris le parti de suivre le destin de son personnage de la naissance à la mort, en intercalant habilement des chapitres thématiques dans un exposé globalement chronologique. L'ensemble est construit en dix-neuf chapitres successifs qui ne sont pas regroupés en grandes parties, ce qui est un peu dommage car un tel regroupement aurait sans doute donné à l'ensemble une structure plus nettement articulée.

Quoi qu'il en soit, l'étude menée est consciencieuse et très documentée. Elle s'ouvre sur une analyse des relations familiales et de la politique

matrimoniale des Luxembourg au moment de la naissance de Wenceslas de Bohême. Elle se poursuit avec un développement centré sur la période de minorité de Wenceslas, au cours de laquelle est négocié son mariage avec Jeanne de Brabant, fille aînée du duc Jean III. Cette union matrimoniale est bien replacée dans le contexte politique et diplomatique d'une période marquée par les débuts du conflit franco-anglais. Dans la suite du texte sont abordés les détails du traité de mariage et des noces, puis les débuts de Wenceslas comme comte, puis duc de Luxembourg, la principauté ayant été érigée en duché pour lui par son frère Charles IV en mars 1354.

M^{me} Fantysová-Matějková étudie ensuite l'implication de Wenceslas de Bohême dans la diplomatie impériale, avant d'analyser l'historique et les modalités de l'accession de ce prince aux duchés de Brabant et de Limbourg, en 1356, à la mort de son beau-père. Elle montre ensuite le rôle joué par un personnage tenant sous sa main un secteur stratégique, dans le réseau d'alliances qui, dans les années 1360, réunit le roi de France Charles V, le régent de Hainaut, Hollande et Zélande, Aubert de Bavière-Straubing, et la Maison de Luxembourg. Elle aborde ensuite la question de la politique territoriale de Wenceslas et de sa collaboration avec Charles IV, qui culmine, dans les années 1366-1371, lorsque ce dernier institue son demi-frère *Sacri imperii in citramontibus vicarius generalis*. C'est du reste dans cette tranche chronologique que se place un événement politique et diplomatique majeur : le mariage, en 1369, de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, avec Marguerite de Male, nièce de Jeanne de Brabant.

De façon très intéressante, la candidate, soulignant les développements littéraires qui se sont greffés sur l'événement, en profite pour analyser les liens entre le personnage et l'action de Wenceslas, d'une part, et l'œuvre de Jean Froissart, *Meliador*, d'autre part. Elle montre comment cette œuvre, qui enchâsse des pièces poétiques composées par le duc de Brabant, est non seulement le dernier grand roman arthurien du Moyen Age, mais aussi un « miroir » (au sens premier et non littéraire du terme) dans lequel se reflète le monde de Wenceslas. Ce développement est le point de départ d'une réflexion originale qui mêle l'exposé événementiel centré autour de la bataille « décisive » de Baesweiler, à une étude comparée des différentes narrations de cet événement, contenues dans les chroniques contemporaines, notamment dans celles de Jean Froissart. Cette réflexion se poursuit par une évocation de « l'amitié littéraire » qui unit Wenceslas de Bohême au poète-chroniqueur, avant que ne soient envisagées les conséquences politiques et pratiques de la défaite de Baesweiler.

Un ensemble de deux chapitres (les chapitres XV et XVI) vient ensuite pour tenter de fournir aux lecteurs un certain nombre d'informations sur des aspects qui touchent soit à la politique intérieure du duc et de la duchesse (établissement de l'impôt, relations avec l'Église, ordre public et défense) soit à certains aspects de leur vie privée (piété, résidences, vie familiale). Après ces

développements, qui ont moins de cohésion que le reste, vient ensuite un examen des grands problèmes politiques et diplomatiques qui ont marqué la fin du principat de Wenceslas : les relations avec la France de Charles V et la naissance du Grand Schisme, contexte dans lequel s'inscrit la mort du duc de Brabant. L'évocation de son trépas est aussi l'occasion pour M^{me} Fantysová-Matějková de reprendre la question de son mécénat littéraire et artistique.

L'ensemble de cette thèse est complété par des annexes bienvenues : un important et indispensable dossier généalogique ; une liste des archevêques et évêques contemporains de Wenceslas ; un petit dossier de textes ou des documents inédits voisinent avec des pièces déjà publiées ; une mise au point très utiles concernant les résidences et les itinéraires de Wenceslas, ainsi que sa participation à des entrevues et des conférences « au sommet » ; une synthèse, sous forme de tableaux de ce que l'on peut savoir des manuscrits acquis par le duc et la duchesse de Brabant ; un dossier cartographique qui, quant à lui, n'est pas parfaitement satisfaisant.

En conclusion, ce travail est à la fois original et conforme à ce que l'on peut attendre d'une thèse de doctorat. Il met en œuvre une documentation abondante et dispersée et se nourrit d'une réflexion intelligente sur une question qui est à la confluence de l'Histoire politique, de l'Histoire sociale et de l'Histoire culturelle et intellectuelle de l'Occident de la fin du Moyen Age. C'est pourquoi, je recommande que M^{me} Fantysová-Matějková soit admise à soutenir sa thèse en séance publique.

Fait à Paris, le 12 octobre 2007

Bertrand SCHNERB
Professeur d'Histoire médiévale
à l'Université de Lille III